



Les Trois Petits Cochons

En couverture : Marion Malenfant, Stéphane Varupenne, Bakary Sangaré, Julie Sicard.
Ci-dessus : Serge Bagdassarian, © Cosimo Mirco Magliocca



STUDIO-THÉÂTRE



Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française



hors-série Pierre DUX | hors-série La Comédie-Française | hors-série les métiers du plateau | n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | n°2 BEAUMARCHAIS | n°3 Ödön von HORVÁTH | n°4 Alfred de MUSSET | n°5 Alfred JARRY | n°6 Dario FO | n°7 Georges FEYDEAU | n°8 Tennessee WILLIAMS | n°9 Carlo GOLDONI | Ces publications sont disponibles sur www.boutique-comedie-francaise.fr ainsi qu'en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française | Prix de vente 10 €.

Abonnez-vous à L'avant-scène théâtre à tarif préférentiel



... et prolongez votre passion du théâtre !

- À travers 20 numéros par an, découvrez les meilleurs textes à l'affiche, des dossiers illustrés, une actualité riche
- Avec la revue L'avant-scène théâtre, soyez au cœur de la création dramatique, à des conditions avantageuses



www.avant-scene-theatre.com



HARIBO



HARIBO, C'EST BEAU LA VIE, POUR LES GRANDS ET LES PETITS



Les Trois Petits Cochons

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE 2012

durée estimée 1h

Mise en scène Thomas QUILLARDET | Adaptation Marcio ABREU et Thomas QUILLARDET* | Scénographie Dominique SCHMITT | Lumières Éric DUMAS | Assistante à la mise en scène Raphaèle BOUCHARD | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Julie SICARD

un petit cochon

Serge BAGDASSARIAN

le Loup

Bakary SANGARÉ

la Mère et Claude

Stéphane VARUPENNE

un petit cochon

Marion MALENFANT

un petit cochon

Prochainement au Studio-Théâtre

Le lundi 10 décembre à 18h30

École d'acteur – Serge Bagdassarian

Olivier Barrot recevra le sociétaire de la Comédie-Française, pour sa quatrième saison d'entretiens à la rencontre de la troupe.

Le lundi 17 décembre à 18h30

Lecture des sens – Michel Favory et Christian Corbé

Le sociétaire de la Comédie-Française invite cet ophtalmologiste, professeur de chirurgie et de physiopathologie sensorielle aérospatiale sur le plateau du Studio-Théâtre pour un échange sur les plaisirs de la vue.

* Certains textes ont été écrits à partir des improvisations des acteurs.

Remerciements à La Colline - Théâtre National pour le prêt d'accessoires, à Frédéric Gigout pour son regard sur les costumes, et à Sacha Gattino pour ses conseils musicaux.

Avec le soutien de Haribo, et en collaboration avec le collectif Jakart/Mugiscué.

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

NOVEMBRE 2012



Sociétaires



Dominique Constanza Gérard Giroudon Claude Mathieu Martine Chevallier Véronique Vella



Catherine Sauval Michel Favory Thierry Hancisse Anne Kessler Andrzej Seweryn Cécile Brune



Sylvia Bergé Jean-Baptiste Malarte Eric Ruf Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc



Alain Lenglet Florence Viala Coraly Zahonero Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard

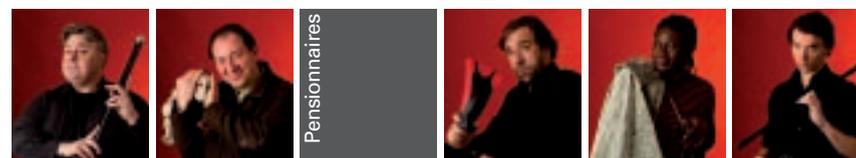


Céline Samie Clotilde de Bayser Jérôme Pouly Laurent Stocker Guillaume Gallienne Laurent Natrella



Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre Christian Gonon Julie Sicard Loïc Corbery Léonie Simaga

Pensionnaires



Serge Bagdassarian Hervé Pierre Nicolas Lormeau Bakary Sangaré Clément Hervieu-Léger



Pierre Louis-Calixte Marie-Sophie Ferdane Benjamin Jungers Stéphane Varupenne Gilles David Christian Hecq



Suliane Brahimi Georgia Scalliet Nâzim Boudjenah Félicien Juttner Pierre Niney Jérémy Lopez



Adeline d'Herny Danièle Lebrun Jennifer Decker Elliot Jenicot Laurent Lafitte Marion Malenfant



Samuel Labarthe Louis Arene Pierre Hancisse Benjamin Lavernhe

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Administratrice générale



Muriel Mayette

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2012 / 2013

www.comedie-francaise.fr



Dom Juan

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'École des femmes

Molière – Jacques Lassalle
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

Un chapeau de paille d'Italie

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

Le Jeu de l'amour et du hasard

Marivaux – Galin Stoev
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

Cabaret

Sous la direction artistique de Sylvia Bergé
DU 19 AU 26 JANVIER

Troilus et Cressida

William Shakespeare – Jean-Yves Ruf
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 29 JANVIER AU 27 FÉVRIER

Phèdre

Jean Racine – Michael Marmarinos
DU 2 MARS AU 30 JUIN

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel
DU 8 MARS AU 14 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 21 MARS AU 9 JUIN

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

Rituel pour une métamorphose

Saadallah Wannous – Sulayman Al-Bassam
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

Les propositions

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar
lecture 29 OCTOBRE
Blessures de femmes 25 NOVEMBRE
Fables de La Fontaine lecture 21 FÉVRIER

LE CENTQUATRE

La Maladie de la famille M.

Fausto Paravidino
DU 8 AU 13 JANVIER

SALLE RICHELIEU – THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

Jardins du Palais-Royal – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



THÉÂTRE DU
VIEUX-COLOMBIER

Antigone

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

Du côté de chez Proust & À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust – Jacques Sereys
Jean-Luc Tardieu
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

La Place royale

Pierre Corneille – Anne-Laure Liégeois
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

Hernani

Victor Hugo – Nicolas Lormeau
DU 30 JANVIER AU 17 FÉVRIER

La Tête des autres

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 8 MARS AU 17 AVRIL

Oblomov

Ivan Alexandrovitch Gontcharov
– Volodia Serre
DU 7 MAI AU 9 JUIN

Amphitryon

Molière – Jacques Vincey
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

Les propositions

Cartes blanches aux Comédiens-Français
Nâzım BOUDJENAH 13 OCTOBRE | Anne KESSLER
15 DÉCEMBRE | Coraly ZAHONERO 23 MARS | Cécile
BRUNE 6 AVRIL | Félicien JUTTNER 25 MAI

Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE

Débats Batailles à la Comédie-Française
7, 8, 9 FÉVRIER

Soirée René Guy Cadou 18 MARS

Charlotte Delbo lecture 15 AVRIL

Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{er} JUILLET

Les élèves-comédiens 10, 11 JUILLET



STUDIO-THÉÂTRE

La Critique de l'École des femmes

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

Candide

Voltaire – Emmanuel Daumas
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

Existence

Edward Bond – Christian Benedetti
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

Lampedusa Beach

Lina Prosa – Christian Benedetti
DU 4 AU 28 AVRIL

Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier – Denis Podalydès
DU 8 MAI AU 19 MAI

Cabaret Boris Vian

Serge Bagdassarian
DU 23 MAI AU 30 JUIN

Les propositions

Écoles d'acteurs
Léonie SIMAGA 1^{er} OCTOBRE | Serge BAGDASSARIAN
10 DÉCEMBRE | Céline SAMIE 25 FÉVRIER | Christian
BLANC 13 MAI | Michel FAVORY 17 JUIN

Lecture des sens

Muriel MAYETTE, Guy MARTIN 15 OCTOBRE | Michel
FAVORY, Christian CORBÉ 17 DÉCEMBRE | Clotilde
DE BAYSER, Jacques CAVALLIER BELLETRUD
28 JANVIER | Laurent LAFITTE, Pierre HERMÉ
11 FÉVRIER | Hervé PIERRE, Hélène DARROZE 3 JUIN

Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE

Vilar au miroir 31 OCTOBRE

Une « traversée » avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL



Bakary Sangaré, Marion Malenfant, Serge Bagdassarian,
Julie Sicard, Stéphane Varupenne. © Cosimo Mirco Magliocca

Les Trois Petits Cochons

UNE MAMAN COCHON décide d'envoyer ses trois enfants à la découverte du monde, loin de leur ferme natale. Après une longue errance, et surtout après la rencontre avec un étrange personnage nommé Claude, les trois petits cochons, livrés à eux-mêmes, décident d'investir un coin de nature pour se construire une maison. La première sera en paille, mais sera très vite détruite par le loup, qui dévore l'un d'eux. Pas découragés, les deux survivants en construisent une

deuxième : en bois. Celle-ci non plus ne résiste pas aux assauts du loup, qui mange le deuxième cochon. Le dernier se construit une maison en fer pour lui échapper. Après de vaines tentatives de destruction, le prédateur aux dents acérées tente d'amadouer le dernier petit cochon. Il n'y arrive pas. Furieux, le loup passe par la cheminée, tombe dans la marmite de soupe et s'ébouillante pour le plus grand bonheur du dernier petit cochon qui le dévore tout cuit !

Thomas Quillardet

APRÈS UNE FORMATION de comédien, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène. Son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles* de Copi est joué à Agiktat (Paris) en 2004. Il organise en novembre 2005 le festival *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues. En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué, basé dans la région Limousin où il est associé au Treize Arches-Théâtre de Brive et au Théâtre de L'Union-CDN du Limousin. En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta*

Strong. L'année suivante, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline-Théâtre national. Thomas Quillardet est lauréat de la Villa Médicis Hors-les-murs 2007. Cette saison, il crée *L'histoire du rock par Raphaële Bouchard*, à Limoges et *L'Opérette imaginaire* comis en scène avec Valère Novarina à Rio de Janeiro.

Les Trois Petits Cochons par Thomas Quillardet

Un conte qu'on connaît mal

Au-delà de l'adaptation qu'en a faite Walt Disney, et qui influence fortement notre imaginaire, *Les Trois Petits Cochons* est d'abord un conte de tradition orale, né en Angleterre au cours du Moyen Âge. On en retrouve des traces en Pologne, en Allemagne, puis en France, plus spécifiquement en Lorraine et en Bretagne, et enfin en Italie. Il présente des constantes, l'histoire des maisons qu'on construit, mais aussi des variantes : tantôt, on a affaire à des cochons, tantôt à des oies, à des canards ou encore à des lapins. Toutes les versions commencent par la même scène : une mère – pour ce qui nous concerne, la mère des petits cochons – chasse ses enfants de façon parfois très abrupte, soit parce qu'elle estime qu'ils sont assez grands, soit pour leur éviter le couteau du boucher. Dans certaines versions du conte, les deux premiers petits cochons sont mangés par le loup une fois qu'il a détruit leur maison trop fragile. À la fin de l'histoire, le loup est à son tour mangé par le troisième petit cochon, qui n'a pas construit sa maison en briques, mais en fer. On le voit : *Les Trois Petits Cochons* est un conte aussi cruel que d'autres, où il est question d'abandon, d'errance, de deuil et de dévoration.

Adapter, et construire un monde à partir de trois fois rien

Dans cette adaptation faite pour la Comédie-Française, l'idée de la mort et

du deuil doit être présente, elle met en équilibre le burlesque et le merveilleux. Dans *Les Trois Petits Cochons*, si le socle du spectacle est très écrit, j'ai toutefois maintenu des « niches dramaturgiques », permettant aux acteurs de trouver des terrains de jeu personnels. J'aime laisser aux comédiens une part de liberté et de création. Trois d'entre eux plutôt que d'être déguisés en cochons joueront, au fond, à être des enfants, des « enfants-cochons ». Comme tous les enfants qui affrontent la vie, ils ont des objets qui les représentent censés les protéger contre le danger, les aider dans leur deuil, leur donner du courage et de la bonne humeur. Ces protections sont autant d'objets puisés, de façon subjective, dans l'extraordinaire stock d'accessoires de la Comédie-Française. Nos petits héros auront des jeux, des petits rituels, des chamailleries, une forme de solidarité liée à la fratrie. Ainsi, nous serons, le temps de la représentation, à la fois dans le conte, avec son côté cruel et merveilleux, et dans l'enfance, en activant l'imaginaire de l'un et de l'autre. La scénographie fera écho à cette présence d'accessoires. On sait bien que grâce à notre imaginaire, avec trois bouts de ficelles, on peut se construire un monde. Nous allons essayer, par exemple, de créer des maisons avec « trois fois rien ».



Marion Malenfant, Stéphane Varupenne, Julie Sicard. © Cosimo Mirco Magliocca

Être en état d'émerveillement

Le merveilleux d'un conte surgit du point d'équilibre entre son contenu (souvent cruel et effrayant) et la façon dont les personnages qu'il met en scène déploient leur imagination et leur personnalité dans les épreuves qu'ils traversent. *Les Trois Petits Cochons* illustrent bien ce schéma : une fratrie part en errance, découvre le monde avec une grande naïveté, expérimente une forme de solidarité, avec ses joies et ses peines, ses moments de bien-être et d'inquiétude, voire de terreur, face au danger. Mais ces trois petits héros sont dans un état de constant émerveillement ; ils

rencontrent des êtres fantastiques et le mal sous forme de loup... La manière dont les petits cochons réagissent à ce qui leur arrive est au-delà de l'âpreté du conte, source de burlesque et de merveilleux. Chaque scène, chaque situation apporte sa part d'inattendu, de surprise, et tente de nourrir l'imaginaire enfantin, sur des sujets drôles et sur des sujets graves. Car le monde de l'enfance est fait de cet équilibre. Le conte aussi !

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN

Empreintes d'animaux sur les planches de la Comédie-Française

LES BÊTES DE SCÈNE ont investi le plateau dès l'Antiquité grecque. En France, elles se mêlent aux créatures fantastiques dans les ballets de cour aux ^{xvi} et ^{xvii} siècles avant de faire entendre leur voix au ^{xviii} siècle, principalement dans les théâtres des foires parisiennes. La Comédie-Française, qui ne pouvait accueillir des animaux, délaisse également le répertoire aux titres « zoomorphes » mais joue *La Chasse du cerf* de Marc-Antoine Legrand (1726) et *L'Opérateur Barry* de Dancourt (1702) où les descriptions d'animaux participent au naturalisme tandis que les allégories animales dans *Momus fabuliste ou les Noces de Vulcain* de Louis Fuzelier (1719) permettent de détourner les interdits.

Ésope et La Fontaine inspirent encore, au ^{xix} siècle, des personnages et titres de pièces. Lorsqu'un animal fait les gros titres, il personnifie les protagonistes humains, comme *Maman colibri* (d'Henry Bataille, 1920) s'envolant de son foyer pour suivre son jeune amant ou M. Boursoufle, fier et suffisant comme un paon dans la pièce éponyme de Francis de Croisset (1904). Les rejoignent *Les Corbeaux* (Henry Becque, 1882), *Le Faucon* (Mlle Barbier, 1893), *Le Lion amoureux* (François Ponsard, 1866), *Lions et renards* (Émile Augier, 1869), *Le Repas du Lion* (François de Curel, 1920)...

À partir du ^{xx} siècle, la présence sur scène de l'animal est affirmée. Insoupçonnable derrière un titre comme *Félicité* d'Audureau (1983) et un personnage muet prénommé Pierre, se cache pourtant un perroquet. L'animal vivant joue cependant le plus souvent un rôle accessoire en se fondant dans un environnement alors très naturaliste, peuplé de chiens (*La Vie parisienne* en 1997, *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* en 1990), des chevaux (*Cyran de Bergerac* en 1976), un canard (*Le Canard sauvage* en 1993), des papillons (vivants puis factices dans *L'École des maris* en 1999), un couple de canaris (*La Grande Magie* en 1999)...

Les animaux s'intègrent parfois au décor à des fins symboliques comme les licornes, lions, cygnes et autres créatures ornant heaumes et bannières des guerriers dans *Richard III* (1972).

Si l'animal est doté de la parole, des artifices donnent l'illusion de l'animalité et « floutent » la frontière entre les mondes humain et animal, voire végétal comme dans *La Forêt mouillée* féerique de Victor Hugo (1930) où, camouflés dans des costumes naturalistes, dialoguent fleurs, insectes et mammifères. Dans *Noé* d'André Obey (1941), le lion, la girafe et l'ours sont incarnés par des comédiens masqués alors que les animaux des *Fables* de La Fontaine présentées en 1920 avaient été joués en costume



Serge Bagdassarian. © Cosimo Mirco Magliocca

d'époque, aux côtés d'un renard et d'un corbeau empaillés. Quelques *Fables* plus tard (en 1986 et en 1995), l'animalité s'exprime en 2004 dans les masques, la souplesse des corps, les rugissements, chants, croassements... La porosité entre animalité et humanité est rendue plus perméable en 2009 par la transposition de la ville idéale de Coucou-les-Nuées (*Les Oiseaux* d'Aristophane) sur la place Colette (Coucou-sur-scène) où, parés de plumes et costumes éclatants faisant référence au répertoire théâtral, se sont établis les « comedienzeaux ». Inversement, la scène peut faire l'animal. En expliquant l'origine et la chute des cochons volants, l'interprète de cette fable (*Mystère bouffe et fabulages* de

Dario Fo en 2010) se métamorphose dès que le verrot prend la parole, par l'illusion du jeu théâtral, sans l'artifice du costume.

L'expression de l'animalité dans le costume peut en effet se réduire au minimum, notamment quand la bête se fait homme. Seule sa main velue, couverte de fourrure trahit l'élégant loup (Michel Vuillermoz dans *Le Loup* de Marcel Aymé en 2009) et les trois petits cochons, vus par Thomas Quillardet comme trois écoliers, n'auront de cet animal que la peau rose et la queue en tire-bouchon.

FLORENCE THOMAS

archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'équipe artistique

Marcio Abreu, adaptation – Auteur et metteur en scène brésilien, Marcio Abreu est directeur artistique de la Companhia Brasileira de Teatro à Curitiba depuis 2000. Ses derniers spectacles sont *Isso te interessa?* (mise en scène et adaptation à partir de *Bon, Saint-Cloud* de Noëlle Renaude) en 2011, *Vida* (texte et mise en scène inspirés par l'univers du poète Paulo Leminski) en 2010, *Oxigênio* (mise en scène et adaptation de *Kislorod*, de l'auteur russe Ivan Viripaev) en 2010, *O que eu gostaria de dizer* (texte et mise en scène à partir de l'œuvre de l'auteur angolais Gonçalo M. Tavares) en 2008, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce en 2006. Il a reçu plusieurs prix importants au Brésil, comme le prix Questão de Crítica, le prix Shell en 2011 et le prix Bravo en 2010. Cette année, il met en scène *Esta Criança* (à partir de *Cet enfant*, de Joël Pommerat). Un extrait de son texte *Vie* a été publié aux Éditions Théâtrales dans *Nouvelles écritures théâtrales d'Amérique latine – 30 auteurs sur un plateau*.

Dominique Schmitt, scénographie – Formée à l'école des arts décoratifs de Strasbourg et à l'école des beaux-arts de Nantes en section sculpture et scénographie, Dominique Schmitt crée ses premiers décors et accessoires au Théâtre Jeune Public de Strasbourg sous la direction d'André Pomarat en 1987. À la Comédie-Française depuis 1990, elle y a été assistante aux décors sur de nombreux spectacles, travaillant avec des metteurs en scène tels que Jean-Pierre Miquel, Jean Dautremay, Henri Cueco, Éric Génovèse, Denis Podalydès ou Éric Ruf... Elle y a également créé de nombreux décors, parmi les plus récents, citons ceux de *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal au Théâtre du Vieux-Colombier, en 2008, et ceux des *Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en scène par Jacques Allaire au Studio-Théâtre, en 2010.

Éric Dumas, lumières – Après une formation à l'ENSATT, Éric Dumas est machiniste, régisseur son et lumière, assistant à la mise en scène au Théâtre Montparnasse, tout en étant éclairagiste de plusieurs spectacles au Petit-Montparnasse. Directeur technique du Studio-Théâtre depuis 2005, il y est également éclairagiste de plusieurs spectacles : *Ah, vous voilà Dumas ?!*, mis en scène par Alain Pralon en 2003, *Les Effracteurs* de et mis en scène par José Pliya en 2004. Il assiste Yves Bernard sur *Dramuscules* de Thomas Bernhard, mis en scène par Muriel Mayette en 2005. Récemment, il a éclairé *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges, mise en scène de Marc Fayet et Alain Lenglet, *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, les cabarets *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, *Chansons déconseillées* dirigés par Philippe Meyer 2010 et 2011, et au Théâtre éphémère le cabaret *Nos plus belles chansons* en juillet 2012. En mai 2013, il éclairera le *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian au Studio-Théâtre.

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Administratrice déléguée du Studio-Théâtre
Régine Grall-Sparfel Coordination éditoriale Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard,
Claude Martin Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique

Jérôme Le Scanff © Comédie-Française
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, novembre 2012